PAROISSE
Notre Dame
de l'Espérance

Coignières, Élancourt, Maurepas, St Rémy-l'Honoré

Temps forts : Semaine pour Dieu

Maximilien de la Martinière

Jeudi 19 mars 2020

Paroisse catholique, 4, place du Livradois – 78 310 Maurepas

TOPO 5 – Jésus rencontre Joseph, son père adoptif

Ce soir la liturgie nous force... Nous sommes le 19 mars, jour de la solennité de St Joseph, patron de l'Église. Difficile donc de faire comme si de rien n'était ! C'est donc de lui dont il sera question dans ce 5ème topo, de ce Joseph, père adoptif de Jésus, dont nous ne savons finalement pas grand-chose puisque les évangiles restent assez discrètes sur cet homme. Il est, de tous ceux que nous évoquons cette semaine, celui qui, évidemment, a le « plus » rencontré Jésus ! Il a passé des années à ses côtés, à Nazareth. Il a vu l'enfant grandir, devenir un adolescent puis un adulte ; il lui a transmis tout ce qu'il savait, faisant de lui non seulement un bon charpentier mais aussi un juif pieux et surtout un homme. Il est, de tous ceux que nous évoquons cette semaine, celui qui a le « plus » rencontré Jésus... et pourtant rares sont les passages bibliques qui font mention de lui. Luc l'évoque bien, à plusieurs reprises, dans les premiers chapitres de son évangile, mais il ne l'évoque jamais pour lui-même. Ainsi Joseph apparaît toujours en binôme avec Marie : c'est ensemble qu'ils se rendent à Bethléem pour le recensement puis au temple présenter l'enfant à Dieu ; c'est encore ensemble qu'ils retrouvent Jésus dans ce même temple, quelques années plus tard, conversant avec les grands prêtres. Seul l'évangéliste Matthieu nous raconte un épisode dans lequel Joseph se trouve être le personnage principal. C'est ce récit qui servira de support à notre prière ce soir. En rigueur de terme, ce récit ne présente pas une rencontre entre Jésus et Joseph... puisque Jésus n'est encore, à ce moment-là, que dans le sein de Marie ! Mais de Jésus, il est bien question, dans ce récit, et de Joseph aussi. Écoutons donc (Mt1,16-25)

« ***Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle fut engendré Jésus, que l'on appelle Christ. Or, voici comment fut engendré Jésus Christ : Marie, sa mère, avait été accordée en mariage à Joseph ; avant qu'ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint. Joseph, son époux, qui était un homme juste, et ne voulait pas la dénoncer publiquement, décida de la renvoyer en secret. Comme il avait formé ce projet, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » Tout cela est arrivé***

pour que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète : Voici que la Vierge concevra, et elle enfantera un fils ; on lui donnera le nom d'Emmanuel, qui se traduit : « Dieu-avec-nous ». Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit. »

Pauvre Joseph ! Il semble qu'il ne soit pas au bout de ses peines... Et pourtant tout semblait promis à ce jeune homme de bonne famille, ce descendant du Roi David ! Ca n'est pas rien que de prétendre au titre de *« fils de David »*. Rien que ça, déjà, ça pose son homme. Et puis Joseph, même si il est encore jeune, est déjà bien établi dans la vie. Il a métier qui lui assure une vie assez confortable et fait de lui un notable à Nazareth. On ne peut pas se passer du charpentier dans un village comme Nazareth. Et puis, surtout, surtout Joseph est amoureux… De Myriam ou Marie, si vous préférez. Une fille jolie comme un cœur. (ça on en sait rien mais on a du mal à imaginer que la Vierge Marie était moche…). Et qui plus, est, il semble bien que la jeune fille en question a aussi quelques sentiments pour lui. Elle a, de fait, accepté de se fiancer avec lui. Dans la tradition juive, les fiançailles c'est quasiment le mariage. Il est rare que des fiançailles soient rompues. Pauvre Joseph ! Tout lui semblait promis, tout se présentait sous les meilleurs augures... et voilà que, d'un seul coup, tout se casse la figure dans sa vie.

Alors qu'il a aménagé sa maison pour accueillir sa jolie fiancée, alors que la date de la noce est déjà fixée, voici que Marie lui annonce qu'elle est enceinte. Coup de massue, on imagine, pour Joseph. *Pas possible, pas elle*. Vous savez de ces coups de massue que peut-être avez-vous ressenti, vous aussi, en apprenant que Jean Vanier avait commis des abus sexuels. Coup de massue. *Pas possible, pas lui.*

Joseph est sous le choc. Et on le comprend. Malgré tout, comme il est bien élevé, Joseph, il accepte de recevoir une dernière fois sa fiancée pour l'écouter se justifier. Or l'histoire que celle-ci lui relate d'un ange venu lui annoncer que l'enfant qu'elle mettrait au monde vient de Dieu... a du mal à passer ! Joseph a beau être un homme pieux, il sait bien qu'il faut une femme **et** un homme pour faire un enfant. Ca ne tombe pas du ciel, les enfants. Et comme il est un homme juste, Joseph, il ne veut pas que ce fils de père inconnu, ce Barrabas *(*Barabbas ça veut dire littéralement *: « fils de père inconnu » : « bar » = « fils de » / « abba » = « père » => « Barrabas » = « fils de son père », « fils de père inconnu »)* bref, il ne veut pas que ce fils de père inconnu, ce Barrabas soit appelé *« fils de David »*. Ca ne serait pas juste qu'un Barrabas soit appelé *« fils de David »*. Quelle ironie du sort ! Un jour un Barrabas, fils de père inconnu, sera préféré à Jésus, fils de David...

Mais nous n'y sommes pas encore. Pour l'instant Marie a beau essayer de se justifier aux yeux de Joseph, celui-ci a décidé de la répudier. Il en a le droit, ils ne sont pas encore mariés ; ils ne sont que fiancés. Elle lui est ***« accordée en mariage »*****,** nous dit le texte, mais le mariage n'a pas encore eu lieu. Joseph peut encore sortir de cette situation compliquée, la tête haute, en endossant le costume de victime... Pauvre Joseph, il sait qu'il n'a pas d'autre choix et pourtant c'est l'âme en peine qu'il a décidé de répudier sa fiancée parce que, pour son plus grand malheur, il l'aime toujours, Marie. Malgré tout. Mais que peut-il faire d'autre sinon de la répudier en cachette pour lui éviter la lapidation. Avoir un enfant hors mariage pour la Loi juive, c'est passible de lapidation. On ne rigole pas avec la loi à cette époque-là !

Bref, il en est là, notre pauvre Joseph, lorsqu'il eut ce songe, dont nous venons d'entendre le récit. Un songe. Voilà bien un moyen de communication divine qui nous laisse quelque peu dubitatif... Que Dieu puisse nous parler dans le silence de la prière, comme nous essayons de l'expérimenter d'une manière toute particulière cette semaine, passe encore... mais qu'il puisse nous parler par des songes, voilà qui nous laisse quelque peu perplexe. Et pourtant, l'Ancien Testament regorge de songes que Dieu utilise afin de communiquer avec ses élus. Ainsi, par exemple, de Jacob, un des lointains ancêtres de Joseph, qui reçut, en songe, la promesse d'une grande descendance (Gn 22,10-13) : « ***Jacob atteignit le lieu où il allait passer la nuit car le soleil s'était couché. Il y prit une pierre pour la mettre sous sa tête, et dormit en ce lieu. Il eut un songe : voici qu'une échelle était dressée sur la terre, son sommet touchait le ciel, et des anges de Dieu montaient et descendaient. Le Seigneur se tenait près de lui. Il dit : « Je suis le Seigneur, le Dieu d'Abraham ton père, le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu es couché, je te la donne, à toi et à tes descendants. »*** Ce songe nous est bien connu car Jésus y fera allusion lors de son dialogue avec Nathanaël, au début de l'évangile de Jean.

Le songe que Joseph, lui, reçoit ce soir n'est pas un songe porteur d'une promesse comme celui que reçut Jacob mais un songe porteur d'une explication quant à la situation qui préoccupe Joseph. Et pas seulement d'une explication ; aussi d'un ordre ! Un songe porteur de promesse, ça on en veut bien... Un songe porteur d'un ordre, c'est autre chose.

Le songe de Joseph est d'abord porteur d'une explication qui ne nous surprend pas, nous qui connaissons bien l'évangile. L'annonce à Joseph que relate Matthieu dans ce passage que nous venons d'entendre, fait clairement écho à l'annonce à Marie que rapporte Luc au chapitre 1 de son évangile, versets 26 à 38. L'une et l'autre décrivent, à peu près dans les mêmes termes, la situation à laquelle sont confrontés Marie et Joseph. On peut en souligner deux points :

- 1 - L'enfant n'est pas venu de manière naturelle : il vient de l'Esprit Saint. C'est explicitement dit dans l'évangile de Luc, quant à l'évangéliste Matthieu, pour spécifier cela, il emploie un passif - ***« l'enfant qui est engendrée en elle »*** - le passif étant très souvent employé dans la Bible pour parler de l'action divine.

- 2 - L'enfant sera le Sauveur. Les deux récits évoquent le nom de cet enfant, ***« Jésus »*** qui signifie ***« le Seigneur sauve »***. Il est rare qu'un auteur biblique précise le sens d'un nom propre, tant les lecteurs de la Bible sont habitués à chercher, par eux-mêmes, la signification des noms choisis. Ici, Matthieu le fait. Peut-être pour insister sur la nature de l'enfant à naître.

Or justement l'ordre que l'ange donne à Joseph, porte sur le nom à donner à l'enfant : « ***tu lui donneras le nom de Jésus »*** et sur le fait de prendre Marie chez lui ***« ne crains pas de prendre Marie chez toi »***. Et Matthieu de nous préciser que Joseph, dès son réveil obéit à l'ordre reçu, en prenant Marie chez lui et en donnant à l'enfant, à sa naissance, le nom de Jésus.

Cet enfant, ce Jésus, sera bien son fils. Il sera reconnu comme ***« le fils du charpentier »,*** mais aussi comme ***« fils de David »*** par les habitants de la région, mais cet enfant ne sera jamais vraiment le fils de Joseph. Ca, seuls Marie et Joseph le savent. D'ailleurs le nom que Joseph va donner à l'enfant - « Jésus » - ça n'est pas lui qui l'a choisi. Or nous savons bien que Dieu a donné à Adam, le pouvoir de donner un nom à ses descendants, le pouvoir de nommer. C'est traditionnellement le père qui donne son nom à l'enfant (j'imagine, mesdames, que vous avez eu votre mot à dire, mais c'est probablement votre mari qui est allé à la mairie l'inscrire à l'état civil). En tout cas, à l'époque de Joseph, c'est bien au père qu'il revient de choisir le nom de son fils comme nous l'avons vu dans le cas de Zacharie qui retrouve la parole après avoir écrit sur une tablette « ***son nom est Jean*** » lors de la naissance de Jean Baptiste. Joseph, lui, ne choisit pas le nom qu'il donne à l'enfant qui nait du sein de son épouse. Il lui donne le nom choisi par l'ange - « Yeshoua » - un nom qui lui rappellera sans cesse l'origine mystérieuse de cet enfant ***« Yeshoua », « Jésus », « Dieu sauve ».***

Si cet enfant n'est pas **son** enfant, il n'en reste pas moins que Joseph va exercer, à son égard, une véritable attitude paternelle qui fait que l'Église le considère comme le saint patron des pères de famille (d'où le pélé des pères de famille qui a lieu à Cotignac où Joseph est apparu... Petite page de pub pour tous les papas qui seraient en train de m'écouter). Autrement dit, le modèle de paternité que l'Église nous offre ne renvoie pas à une paternité biologique mais à une paternité d'adoption... comme si elle tenait à nous rappeler qu'être père c'était beaucoup plus que d'engendrer un être humain par le biais d'une relation sexuelle. On s'en

doutait déjà... Si nous avons l'habitude d'appeler nos prêtres « pères » alors que Jésus, lui-même, nous l'a formellement interdit (Mt23,9) c'est que nous reconnaissons au prêtre une forme de paternité qui n'a, évidemment, rien à voir avec l'origine biologique de notre être.

En contemplant Joseph exerçant sa fonction paternelle, je voudrai vous inviter, ce soir, à réfléchir sur ce que c'est que d'être père. Ceux d'entre nous qui le sont – pères - y trouveront, je l'espère, de quoi méditer sur la mission qui leur est confiée. Ceux d'entre nous qui ne le sont pas, ne se sentiront pas frustrés, je l'espère, en se souvenant que le thème de la précédente semaine pour Dieu était justement le *« Notre Père »*... L'année dernière nous méditions sur la paternité divine ; ce soir c'est à la paternité humaine que nous nous intéressons. Et puis je crois profondément que puisqu'il n'y a pas de père sans mère (en tout cas pour l'instant) plus l'épouse aidera son époux à déployer pleinement sa mission de père plus elle pourra, elle-même, assurer la sienne qui est d'être mère, dans cette complémentarité des vocations que Dieu a désiré lorsqu'il a crée l'homme et la femme. C'est l'homme et la femme, ensemble, dans cette communion qui respecte la différence qui sont image de Dieu et non pas l'homme ou la femme comme le rappelle le livre de la Genèse (1,27) : ***« Dieu créa l'être humain à son image, à l'image de Dieu il le créa, il le créa homme et femme. »***

Revenons maintenant à Joseph, si vous le voulez bien. Joseph commence par exercer sa fonction paternelle dans le registre de la protection. Il prend soin de l'enfant, alors qu'il n'est encore que dans le sein de sa mère, durant le voyage jusqu'à Bethléem. Il se démène, nous dit-on, pour que l'enfant puisse naître dans des conditions dignes, une fois arrivée dans la ville de David alors qu'il n'y a plus la moindre place disponible. On le représente souvent debout, dans la crèche, en une attitude de veille protectrice. Plus tard, il prendra la décision de fuir, avec femme et enfant, jusqu'en Egypte pour protéger celui-ci de la fureur du roi Hérode. Fonction paternelle, donc, d'abord dans le registre de la protection.

Cette fonction paternelle, Joseph, l'exercera aussi dans le registre de l'autorité... et on peut imaginer les sentiments qui furent les siens lors de la fugue de son adolescent de fils pendant 3 jours, à Jérusalem, alors que Marie et lui avaient déjà repris la route de Nazareth. Il semble d'ailleurs que la mise au point que Joseph eut, ensuite, avec Jésus a servi de leçon, si l'on en croit la fin du récit rapporté par Luc (2,51-52) ***« Jésus redescendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements. Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes. »***

On raconte d'ailleurs, puisque nous sommes dans le registre de l'autorité, que Jésus n'était pas un élève modèle… Nous sommes à la fin du deuxième trimestre de l'année scolaire. Jésus rentre chez lui avec son bulletin scolaire. Franchement il n'est pas bon, le passage dans la classe supérieur est loin d'être acquis. Sa mère n'a rien dit, méditant toutes ces choses dans son cœur. Ce soir, Joseph, lui, a décidé de parler avec son fils en reprenant, point par point, les différentes appréciations de son bulletin scolaire :

Mathématiques : Jésus passe son temps à multiplier les pains et les poissons. Le sens de l'addition n'est pas encore acquis : il affirme que son Père et lui ne font qu'un.

Ecriture : Jésus n'a jamais ses cahiers et ses crayons avec lui : il est obligé d'écrire sur le sable.

Chimie : Jésus ne fais pas les exercices demandés : dès qu'on a le dos tourné, il transforme l'eau en vin pour faire rire ses camarades.

Natation : Jésus refuse de nager, préférant marcher sur l'eau.

Expression orale : Grosse difficulté à parler clairement : Jésus ne s'exprime qu'en paraboles.

Conduite : Jésus a une fâcheuse tendance à fréquenter les étrangers, les pauvres, les malades et même les prostitués.

On imagine Joseph, après avoir repris, point par point, ce bulletin de notes avec Jésus, terminer en regardant son fils droit dans les yeux, en lui disant *: « Et bien Jésus puisque c'est comme ça, tu peux faire une croix sur tes vacances de Pâques… »* C'était une blague bien sûr.

Ce qui n'est pas une blague, par contre, c'est que Joseph est bien le modèle de paternité que l'Église nous donne, modèle qui nous permet, en conclusion, de tirer 3 caractéristiques de ce que c'est que d'être père : ***1 - Le père c'est celui qui donne la vie en donnant sa vie / 2 - Le père c'est celui qui éduque en étant le garant de la loi / 3 - le père c'est celui qui se tient sur la frontière entre l'ici et l'ailleurs, tel un passeur.***

- 1 - **<u>Le Père c'est celui qui donne la vie en donnant sa vie</u>**. Joseph donne sa vie. Ce qu'il imaginait de sa vie : être un juif respectueux de la Loi, être le père d'une nombreuse marmaille, être un notable local apprécié et consulté... à tout cela il renonce en prenant Marie, une femme enceinte, chez lui. Joseph donne sa vie non pas en mourant mais en renonçant à ce qu'il imaginait de sa vie, par amour de Dieu. J'aime à penser que Jésus, en prononçant ces paroles : ***« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime »*** ne

pense pas seulement à lui et au don physique qu'il va faire de sa vie, le lendemain sur la croix, mais aussi à Joseph, son père adoptif, qui a donné, lui aussi, sa vie par amour. Par amour pour Dieu, par amour pour Marie, par amour pour Jésus. Joseph nous rappelle ainsi ce que nous avions peut-être tendance à oublier : on peut donner sa vie de bien des manières et pas seulement en mourant.

Le père c'est celui qui donne la vie en donnant sa vie. Si St Paul emploie une figure maternelle, c'est bien comme un père qu'il s'adresse de façon touchante aux Thessaloniciens en leur disant qu'il est prêt à donner sa vie pour eux (1Th2,7-9) : ***« Frères, nous avons été pleins de douceur avec vous, comme une mère qui entoure de soins ses nourrissons. Ayant pour vous une telle affection, nous aurions voulu vous donner non seulement l'Évangile de Dieu, mais jusqu'à nos propres vies »***

Il est touchant, de la même manière, de voir tel ou tel jeune homme qui, devenant papa, découvre un nouveau sens à sa vie : il ne vit plus pour lui-même, il vit pour un autre, pour cet enfant à qui, avec son épouse il a donné la vie, et qui se trouve totalement dépendant de lui et d'elle. Cela n'a, de fait, pas de sens de donner la vie si on n'est pas prêt à tout faire pour protéger cette vie donnée, l'entretenir, l'aider à se déployer... et cela peut mobiliser toute sa propre vie. En ce sens Jésus, lui-même, est une belle image de paternité. Il donne la vie en donnant sa vie. C'est bien ce que nous célébrons dans l'Eucharistie : le don que Jésus fait de sa vie pour que nous vivions de la vie qu'il nous donne et que nous recevons par notre participation à l'Eucharistie. En ces jours de jeûne de l'Eucharistie, nous sentons à quel point nous avons besoin de recevoir, chaque dimanche voire chaque jour, cette vie divine qui a, comme la vie biologique, sans cesse besoin d'être alimentée en nous.

- 2 - **Le Père c'est celui qui éduque en étant le garant de la loi.** Lorsqu'un homme se voit confié la responsabilité d'un enfant dont il n'est pas le père biologique, le droit lui donne le nom de « *tuteur* »... un nom bien intéressant pour comprendre cette seconde dimension de la paternité. Le tuteur c'est ce morceau de bois qui reste figé dans le sol aux côtés de la tige. Le tuteur ne varie pas, ne fléchit pas ; qu'il pleuve ou vente, il demeure ! Il est cette colonne vertébrale, pourrait-on dire, sur laquelle la plante, qui elle est encore fragile, peut s'appuyer pour croitre dans de bonnes conditions. Ainsi de l'enfant sans père, encore fragile, qui a besoin d'un tuteur pour croître dans de bonnes conditions.

Voilà à quoi sert la loi et voilà pourquoi le père en est le garant : permettre la croissance de l'enfant. Il paraît que le nouveau-né, lorsqu'il est déposé dans son couffin, tend les bras et

les pieds recherchant les bords du couffin. Il a besoin, semble-t-il, de percevoir qu'il est dans un espace fermé, protégé, sécurisé... pour éviter l'angoisse. Il n'y a, contrairement à ce que répète à l'envie notre société, pas de plus grande angoisse que le *« tu peux tout, fais ce que tu veux ».* La loi, la limite permet de grandir. Encore faut-il que la loi soit reconnue et intégrée par l'enfant comme sa propre loi et non pas comme une loi arbitraire qui lui serait imposée de l'extérieur. Ceci n'est possible que dans la mesure où le père manifeste une vraie cohérence entre ce qu'il dit et ce qu'il fait. Tel est bien le reproche que Jésus adresse aux pharisiens dans l'Évangile de Matthieu (23,2-4) : ***« Les scribes et les pharisiens enseignent dans la chaire de Moïse. Donc, tout ce qu'ils peuvent vous dire, faites-le et observez-le. Mais n'agissez pas d'après leurs actes, car ils disent et ne font pas. Ils attachent de pesants fardeaux, difficiles à porter, et ils en chargent les épaules des gens ; mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt. »*** Ils disent et ne font pas... Un père disant à son fils de ne pas consulter son téléphone portable à table mais qui le fait lui-même *« je suis désolé mais c'est le bureau, c'est important »* perd en cohérence et n'est plus le garant de la loi.

La père c'est celui qui éduque, avons-nous dit, en étant le garant de la Loi. En matière d'éducation, nous ne le savons que trop bien, les résultats ne sont jamais garantis : on ne peut garantir le bonheur de ses enfants malgré tout le désir que l'on peut en avoir. Telle est une des limites inhérentes à la condition humaine et qu'il nous faut accepter : je ne peux faire le bonheur de l'autre, en particulier de mon enfant, sans lui. Élever un enfant ne consiste donc pas à façonner un être à son image et à sa ressemblance mais faire tout ce qui est en son pouvoir pour permettre à celui-ci de devenir ce qu'il est ! Dès le départ, Dieu a déposé un don unique en chacun de nous et nous a donné la possibilité d'en faire ce que nous voulons. Nous sommes chacun et chacune des êtres uniques en devenir... Malheureusement nous cherchons bien souvent à développer notre unique en mimétisme avec les autres. La véritable éducation consiste donc à favoriser le développement des qualité propres à l'enfant, en particulier de cet unique que le Père divin lui a donné.

Dans la relation éducative, le père comme l'enfant doivent sortir de la tentation de se prendre pour Dieu afin de pouvoir entrer dans une juste relation. Pour le père, cela signifie accueillir l'enfant tel qu'il est et non pas tel qu'il l'aurait rêvé puis, dans un deuxième temps, chercher à identifier et à faire croître l'unique de l'enfant, quel qu'il soit, en accueillant et respectant les limites qui sont propres à celui-ci tout en l'aidant à travailler sur ces limites. Pour le fils, cela signifie accueillir son être tel qu'il est et non pas tel qu'il l'aurait, lui-même, rêvé puis, dans un deuxième temps, s'employer à faire les apprentissages qui lui permettront

d'identifier et de déployer son unique tout en acceptant et en travaillant ses limites.

- 3 - **<u>Le Père c'est celui qui se tient sur la frontière comme un passeur.</u>** Quand la mère est plutôt celle qui protège, enserre, rassure, console... le père est celui qui, lui, conduit aux frontières, celui qui pousse à faire des expériences nouvelles, à voler de ses propres ailes. Souvenez-vous. N'est-ce pas avec votre papa que vous avez appris à faire du vélo tout seul ? Avec votre papa que vous avez bu votre première bière ? Le Père c'est celui qui se trouve sur la frontière du cercle familial pour montrer à l'enfant qu'il y a une vie en dehors de celui-ci et qu'il peut prendre le risque de sortir. Il est parfois, aussi, celui qui donne le coup de pied aux fesses nécessaire pour permettre un tel passage. Dans la Bible, c'est toujours le père qui bénit. Ainsi de la bénédiction de Jacob, usurpée par celui-ci à son vieux père Isaac qui ne voit plus rien alors que la bénédiction aurait dû être accordée à Esaü, le fils premier né. Vous pourrez relire cela en Gn 27. La bénédiction, dans la Bible, c'est le sauf-conduit pour aller au-delà de ce qui est connu, rassurant, sécurisant. La bénédiction c'est ce qui est nécessaire pour aller vers l'inconnu et pouvoir y aller en confiance, parce que c'est maintenant Dieu qui va veiller sur celui qui reçoit la bénédiction.

Dans le livre de Malachie (Ml 2,8) Dieu retire justement à ses prêtres, qui ne le méritent pas, le droit de donner la bénédiction parce qu'ils n'ont pas assuré leur fonction de garant de la Loi du fait de leur attitude irrespectueuse à l'égard de celle-ci : ***« je maudirai les bénédictions que vous prononcerez parce que vous vous êtes écartés de la route puisque vous avez fait de la Loi une occasion de chute pour la multitude »***

Si la paternité humaine, comme nous le voyons bien avec ces différents points que nous venons d'évoquer, est à l'image de la paternité divine, il n'en reste pas moins qu'elle a, avec celle-ci, deux différences essentielles : **d'une part elle peut-être faillible et d'autre part elle ne s'exerce pas autrement que dans une complémentarité avec la maternité**. C'est probablement pour cette raison que Luc, à la différence de Matthieu, a choisi de toujours nous présenter Joseph en binôme avec Marie ; c'est peut-être pour cela, aussi, que le Pape Benoit XVI a fait rajouté la mention de St Joseph dans la prière eucharistique ; St Joseph est désormais cité en même temps que la Vierge Marie.

Joseph n'a pas craint de prendre Marie chez lui. Il n'a eu, finalement, qu'à s'en féliciter puisqu'il lui a été donné de vivre, de ce fait, une intimité avec Jésus à nulle autre pareille. Avec elle, auprès d'elle il a pu déployer cette fibre paternelle à l'égard de Jésus qui en fait pour nous, aujourd'hui, le saint patron des pères de famille. Nous fêtons St Joseph alors que la neuvaine à

ND de Lourdes, à laquelle les évêques nous ont invité à participer, en vue de la fête de l'Annonciation a commencé. Mettons à l'école de Joseph pour entendre, à notre tour, Dieu nous dire par la voie de son ange : *« Ne crains de prendre Marie chez toi »*. Frères et sœurs, puisque nous ne pouvons plus sortir de chez nous, ne craignons pas de prendre Marie chez nous.

Demain nous nous retrouverons, par la prière, pour faire le chemin de croix. Il est un autre Joseph qui joue un rôle discret dans l'histoire du salut et qui apparaît justement lors du chemin de croix : Joseph d'Arimatie. Alors que Joseph, l'époux de Marie, donne la vie à l'enfant Jésus en lui donnant sa vie, Joseph d'Arimatie, lui, reçoit le corps sans vie de l'enfant Jésus devenu un homme et le dépose dans le tombeau d'où il sortira, trois jours plus tard, de nouveau vivant !

Pour beaucoup de nous, ce temps du confinement doit ressembler, à certains moments, à un chemin de croix et je pense particulièrement aux soignants et aux familles avec des petits enfants confinés dans des appartements. Que St Joseph et Joseph d'Arimatie puissent intercéder en leur faveur, Seigneur nous te prions.